

AFRIQUE

Une réelle chance de changement en

AFRIQUE

**Bono, activiste et star mondiale du rock,
voyage pour aider à sauver des millions d'Africains.**

Je suis ici dans le cadre d'un voyage qui a commencé en 1984-1985.

Cet été, ma femme Ali et moi-même sommes allés en Éthiopie, discrètement, pour voir par nous-mêmes ce qui s'y passait. Nous y avons vécu un mois, travaillant dans un orphelinat.

L'Afrique est un endroit magique. Quiconque y a jamais donné quelque chose en a reçu bien davantage.

L'Éthiopie m'a non seulement épaté, mais aussi ouvert les yeux. Lors de notre dernier jour à l'orphelinat, un homme m'a tendu son bébé et m'a dit : prenez-le avec vous. Il savait qu'en Irlande son fils vivrait ; en Éthiopie, son fils mourrait. J'ai refusé son offre. À ce moment, j'ai commencé mon voyage.

À ce moment, je suis devenu la pire chose qui soit : une star défendant une cause.

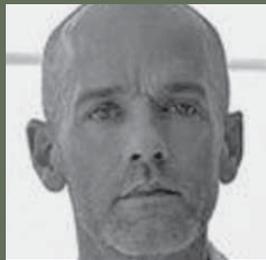
Sauf que ce n'est pas une cause. Chaque jour, 6 500 Africains meurent de maladies guérissables et évitables, par manque de médicaments que vous et moi pouvons obtenir chez le pharmacien. Ce n'est pas une cause, c'est une urgence.

Mon action, je peux la justifier par des arguments doux ou par des arguments musclés. Les arguments doux, vous les connaissez tous. Là-bas, des gens meurent, pour rien, à un rythme ridiculement élevé, pour la plus stupide des raisons : l'argent. Ils meurent parce qu'ils n'ont pas deux dollars par jour pour payer les médicaments qui leur sauveraient la vie. Telles sont les dures réalités qui font les arguments doux.

Je voudrais, maintenant, passer à l'argument musclé. Sur ce que ce problème est et sur ce qu'il n'est pas, il faut être clair : il ne s'agit pas de charité, mais de justice.

La justice est plus exigeante. L'Afrique ridiculise notre idée de la justice, tourne en farce notre idée de l'égalité. Elle se moque de notre pitié, doute de nos préoccupations et met en question notre engagement.

STARS POUR UNE CAUSE



Des célébrités s'engagent contre les problèmes de la planète.

L'aide, autrefois chasse gardée d'organismes tels que la Croix-Rouge, Oxfam et l'ONU, est maintenant le fait d'Hollywood. Aujourd'hui, on voit les stars autant en Éthiopie qu'à Cannes, affrontant les fléaux mondiaux que sont le sida, la faim et la pauvreté.

Cette tendance dure s'est généralisée il y a plus de vingt ans avec la sortie, par le groupe Band Aid, de l'album de pop music *Do they Know Its Christmas/Feed the World*. Écrite par Bob Geldof et Midge Ure, cette chanson a été enregistrée en 1984 par un groupe composé de 40 des pop stars britanniques et irlandaises les plus célèbres de l'époque. Geldof espérait tirer, pour des œuvres bénévoles, 72 000 livres de la vente de l'album, mais ce chiffre a été presque immédiatement dépassé : l'album s'est vendu à plus de trois millions d'exemplaires au Royaume-Uni, battant tous les records et levant plus de 8 millions de livres dans le monde. L'aptitude de célébrités à changer le cours des choses — du moins sur le plan financier — se dessinait.

Un an plus tard, Live Aid, comme Band Aid avant lui, se tenait pour lever de l'argent en faveur des victimes de la famine en Éthiopie. L'exemple fut suivi par plusieurs autres pays et organisations (la plus connue étant USA for Africa avec *We Are The World*) jusqu'à ce qu'au début de 1985, l'idée soit suggérée d'organiser un concert pour lever de l'argent à cette fin. Le concert Live Aid récolta plus de 100 millions de dollars.

À l'instar du monde de la musique, des acteurs, des sportifs, des musiciens classiques et tous ceux qui avaient un visage connu ont décidé de se lancer dans la mobilisation de fonds. Aujourd'hui, de nombreuses organisations, œuvres et campagnes — fondées ou soutenues par des stars — invitent les gens à accorder leur attention — et leur argent — aux causes les plus pressantes de notre époque. On citera notamment :

DATA

DATA (Debt AIDS Trade Africa) vise à sensibiliser l'opinion et à susciter une réaction aux crises qui engluent l'Afrique : dette insurmontable, propagation du sida et règles commerciales

inéquitables qui maintiennent les Africains dans la pauvreté. Cette organisation a été fondée en 2002 par Bono, chanteur de U2, Bobby Shriver et des activistes de la campagne *Drop the Debt* (2000). Son mandat découle de la conviction que ces questions ne sont pas une affaire de charité, mais d'équité et de justice.

MAKE POVERTY HISTORY

Make Poverty History regroupe une centaine d'œuvres bénévoles, de groupes religieux et de syndicats britanniques qui unissent leur action pour mettre fin à la pauvreté dans le monde. Elle a pour symbole un bracelet blanc que l'on peut obtenir sur des sites web ou dans des boutiques. La campagne a officiellement débuté le 1^{er} janvier 2005, date à laquelle elle a été évoquée par les personnages du feuilleton télévisé *The Vicar of Dibley*.

THE ONE CAMPAIGN

ONE est une campagne qui vise à inciter tous les Américains — UN par UN — à combattre le sida et l'extrême pauvreté dans le monde. Elle vise à sensibiliser les Américains de diverses confessions et organisations aux mesures qu'ils peuvent prendre, UN par UN, pour combattre le sida et l'extrême pauvreté dans le monde.

Visages célèbres (de gauche à droite) : Angelina Jolie (actrice) parcourt le monde en tant qu'ambassadeur itinérant du HCR, intervenant auprès des réfugiés et des personnes déplacées.

Michael Stipe, chanteur du groupe de rock américain R.E.M., milite en faveur de la campagne ONE.

Susan Sarandon (actrice) soutient l'action menée dans le monde pour combattre la faim, défendre la cause des femmes et aider les enfants et les personnes infectées par le VIH. En 1999, elle a reçu le Prix des médias d'Amnesty International (États-Unis) et a été nommée, la même année, ambassadeur itinérant de l'UNICEF.

Nous avons l'argent

Nous avons les médicaments

Nous avons la science

Mais avons-nous

la volonté ?

Nous pourrions tous faire plus pour éteindre l'incendie. Nous avons le matériel ; ce qui nous manque, ce sont les pompiers. Telle est la première dure vérité.

La deuxième, c'est que pour combattre le sida et sa cause fondamentale, l'extrême pauvreté dans laquelle il prospère, une politique de développement ne suffit pas. Il faut aussi une stratégie de sécurité.

Pour combattre le terrorisme, il faut combattre la pauvreté. Ce n'est pas moi qui le dis ; c'est Colin Powell. Lorsqu'un militaire de droite commence à parler comme cela, peut-être devrions-nous écouter ! Car peut-être qu'aujourd'hui, ces guerres ne font qu'une.

En cette époque difficile et troublée, il est sûrement moins onéreux et plus intelligent de transformer en amis des ennemis potentiels que de nous défendre contre eux.

L'Afrique n'est pas le front de la guerre contre le terrorisme, mais pourrait bientôt le devenir. La justice est la meilleure façon d'obtenir la paix.

Comment nous y prenons-nous, dans cette autre guerre, qui touchera bien plus de vies que celle dont j'entends parler chaque jour ?

Les progrès, ce sont ceux que je vois. La dynamique, c'est celle que je ressens. Et actuellement, j'en ressens une.

L'heure de vérité, celle d'écrire l'histoire, se rapproche. Les problèmes auxquels se heurtent les pays en développement nous offrent, en ces temps très dangereux, l'occasion de nous redéfinir. Ce n'est pas qu'une question de cœur ; c'est aussi une question d'intelligence.

Les progrès sont là, mais ils sont lents. L'histoire ne le remarque pas, mais les vies qui en dépendent ne méritent pas d'attendre.

Nous avons, vous le savez, promis de réduire de moitié la pauvreté d'ici à 2015. C'est l'une des grandes promesses du Millénaire.

Nous sommes aujourd'hui en 2005, année charnière. Il nous faut doubler l'aide, son efficacité, et les ennuis pour les dirigeants corrompus.

Le Groupe des Huit (G-8) pays riches se réunit régulièrement. Les gens observent ces réunions et s'interrogent sur leur utilité. J'ai quant à moi assisté, avec des milliers de personnes, à la réunion de Cologne, en 1999. Nous y avons obtenu l'annonce de l'annulation de la dette, qui a permis à trois fois plus d'enfants ougandais d'aller à l'école. Nous devons finir ce que nous avons commencé à Cologne.

Nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes. Nous pouvons et devons, cependant, en résoudre quelques-uns. Cela aura un coût. Justice et égalité ne sont pas gratuites. Elles coûtent cher, je le sais. Toutefois, mettre fin à l'extrême pauvreté, à la maladie et au désespoir, c'est un objectif sur lequel tout le monde peut s'entendre. Cette action peut être un facteur non seulement de progrès, mais aussi d'unité dans le monde.

Plus tôt, j'ai évoqué la mort quotidienne de 6 500 Africains de la maladie évitable et traitable qu'est le sida : j'ai vu des gens attendre la mort, trois par lit au Malawi. La crise africaine, c'est ça. Notre crise à nous, en Europe ou en Amérique, c'est que nous ne la traitons pas comme une urgence, c'est qu'on n'en parle pas tous les jours aux actualités.



Bono (U2) et Sir Paul McCartney au concert Live 8 le 2 juillet 2005 à Hyde Park (Londres).

Je voudrais vous demander de vous projeter dans une centaine d'années, d'imaginer ce qu'on retiendra de nous et de notre époque. Pour ma part, j'avancerais trois choses : l'Internet, la guerre contre le terrorisme, et le sort du continent africain.

Nous sommes les premiers à pouvoir regarder la pauvreté extrême et stupide dans les yeux, regarder vers l'Afrique et ailleurs et dire : nous avons l'argent, nous avons les



Le G8 double son aide

Les dirigeants du Groupe des huit pays les plus industrialisés (G8) se sont entendus sur plusieurs points qui ont une incidence sur la sécurité mondiale. Les membres du G8 sont l'Allemagne, le Canada, les États-Unis, la Fédération de Russie, la France, l'Italie, le Japon et le Royaume-Uni. L'Union européenne participe également au Sommet.

Le Sommet de 2005 a été accueilli par le Premier Ministre britannique, Tony Blair, qui en a présenté les résultats au Parlement britannique. Le doublement de l'aide à l'Afrique par le G8 est un « formidable progrès », a-t-il déclaré.

Les dirigeants ont décidé d'accroître leur aide au continent de 25 milliards de dollars par an d'ici à 2010. Ils ont aussi convenu de mesures qui devraient permettre, en combattant le paludisme, de sauver la vie de 600 000 enfants par an d'ici à 2015. Selon le Premier Ministre, il s'agissait du programme le plus précis et ambitieux en faveur de l'Afrique jamais convenu par le G8. Il fallait qu'il s'accompagne, cependant, d'importantes améliorations de la gouvernance, de la transparence et de la responsabilité.

« Au bout du compte, seuls les Africains peuvent conduire et façonner l'Afrique », a-t-il ajouté. « Nous pouvons aider,

mais tout gouvernement africain qui trahit les principes de bonne gouvernance trahit l'Afrique ».

Il a ajouté que le plan était un partenariat, « pas un acte de charité ».

Parmi les autres thèmes abordés ont figuré les changements climatiques et la non-prolifération des armes de destruction massive.

Dans un communiqué sur les changements climatiques, les pays du G8 ont présenté un plan d'action contre le réchauffement planétaire qui prévoit, dans le domaine des techniques propres de production d'énergie, l'adoption de nouvelles stratégies de coopération entre pays développés et pays en développement.

Dans une déclaration sur la non-prolifération, les pays du G8 ont approuvé l'action menée par l'AIEA en matière de non-prolifération nucléaire et d'amélioration de la sécurité des matières nucléaires et des sources radioactives dans le monde.

Pour tout renseignement sur le G8 : www.g8.gov.uk

médicaments, nous avons la science, mais avons-nous la volonté ?

Avons-nous la volonté de reléguer la pauvreté au rayon de l'histoire ? Certains disent : nous n'en avons pas les moyens. Moi, je dis : nous ne pouvons pas nous permettre de ne pas le faire.

Cet esprit, comme quoi tout est possible, c'est cela que je voudrais faire valoir. Nous sommes les premiers à pouvoir véritablement éliminer la pauvreté absolue de la planète. Nous sommes les premiers à pouvoir nous le permettre, car nous sommes riches. Nous pouvons nous le permettre.

Nous pouvons transformer la vie des gens qui vivent dans la pauvreté absolue. Ce sera extraordinaire d'être là quand ça se produira et pour rien au monde, je ne voudrais manquer cela.

Essai adapté d'un discours prononcé par Bono à la Conférence annuelle du Parti travailliste (Brighton Centre) en septembre 2004.

Depuis 1999, Bono milite de plus en plus activement pour l'allègement de la dette du tiers monde et pour l'Afrique. En 2002, il a fondé DATA, organisation qui s'emploie à sensibiliser l'opinion à la dette africaine, au problème du sida et à l'inéquité des règles commerciales. En juillet 2005, il a participé à l'organisation de "Live 8", série de dix concerts tenus dans le monde pour inciter les dirigeants du Groupe des Huit à effacer la dette africaine, à réformer les politiques commerciales et à accroître leur aide face à des crises telles que celle du sida.

*« Disciple » de longue date de l'économiste Jeffrey Sachs, Bono a rédigé l'avant-propos du livre que celui-ci a écrit en 2005, *The End of Poverty*, dans lequel il écrit : « L'Histoire nous jugera, mais ce qui sera écrit dépendra de nous... Nous ne pourrons pas dire que notre génération ne savait pas comment faire. Nous ne pourrons pas dire que notre génération n'avait pas les moyens d'agir. Et nous ne pourrons pas dire que notre génération n'avait pas de raisons d'agir. Tout dépendra de nous : nous pouvons choisir d'être responsables ou, comme l'auteur le propose ici, de changer de modèle ».*